

j'avais pris sur plusieurs sujets, et j'en puisai de nouveaux dans la conversation de mon hôte (1).

Je quittai la Fazenda de Joaquim Alves plein de reconnaissance pour l'excellent accueil que m'avait fait le propriétaire, et me dirigeai vers Meiaponte, éloigné d'environ 4 lieues.

Je parcourus, jusqu'au village, un pays montueux parsemé d'arbres rabougris, et ne revis plus le Mato Grosso.

A partir de Meiaponte, je rentrai dans le véritable chemin de Goyaz à S. Paul. Le premier village où je passai est celui de *Bom Fim*, situé à 18 *legoas* de Meiaponte. Dans tout cet espace, le chemin est superbe; le pays, d'abord montagneux, finit pas devenir simplement ondulé. La campagne offre toujours une alternative de bois et de *campos* parsemés d'arbres rabougris, les mêmes qui croissent dans le Sertão de Minas. A mesure que la saison avançait, la sécheresse devenait plus grande et la vue des *campos* était d'une tristesse mortelle. Dans ceux que l'on avait nouvellement incendiés (*queimadas*), on n'apercevait sur la terre qu'une cendre noire, et les feuilles qui restaient aux arbres étaient complètement desséchées; partout où on n'avait pas encore mis le feu, l'herbe avait une couleur grise, et les arbres épars au milieu d'elle, ou étaient entièrement dépouillés, ou n'avaient plus qu'un feuillage jaunissant.

(1) Depuis la révolution qui a changé la face du Brésil, Joaquim Alves de Oliveira a été nommé député à l'assemblée législative générale du Brésil; mais il n'a point accepté cet honneur. Non-seulement cet homme généreux a formé une pharmacie pour les pauvres de son district, mais encore il a doté la ville de Meiaponte d'une bibliothèque publique et d'une imprimerie. Il lui avait été prédit qu'on se servirait de cette dernière contre lui-même, et, effectivement, on n'a pas tardé à chercher à le noircir dans un libelle plein de calomnies (MATTOS, *Itin.*, I, 129, 151; II, 341).